O.E : Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques :

Parcours de lecture : **Moi, Tituba, sorcière noire de Salem, M. CONDE**

M. SUTOUR- Académie Antilles- Guyane

Problématique : Comment Maryse CONDE donne t-elle la parole à Tituba, cette Oubliée de l'Histoire.?

Objectifs :

- Etudier une œuvre intégrale sous forme d'un parcours de lecture
- Découvrir le personnage de la sorcière dans les sociétés créoles du 17ème siècle
- Saisir les cohérences et la continuité narrative dans une œuvre longue

Document	Problématique	Extraits :	Activités	Durée
Attentes de lecture	D'après les 1ères de couverture, à votre avis quel sera le sujet de l'oeuvre ?	Illustrations de l'œuvre Biographie de Maryse Conde Les Oubliés de l'hHstoire	Analyse des 1ères de couverture de l'œuvre	1h
2- Le personnage de Tituba	**Qui est Tituba ?**	Les fonctions d'un incipit Yao La mort de sa mère Man Yaya	Lecture + Compréhe nsion	2h
Evaluation : Lecture + Compréhension				
3- La rencontre avec John l'Indien	En quoi la rencontre avec John l'indien va t-elle changer la vie de Tituba ?	Tituba et les autres La rencontre . Tituba au bal La proposition de J.I La décison de T.	Lecture + Compréhe nsion	2h
4-La vie chez Susanna Endicott	**Quelle est la vie de Tituba chez Susana Endicott**	La nouvelle vie T. Et la religion chrétienne La vengeance de T. La dernière décision de S.	Lecture + Compréhe nsion	2h
Argumentation : Pourquoi peut-on que Jonh Indien a une influence importante sur la vie de Tituba ?			Ecriture	1h

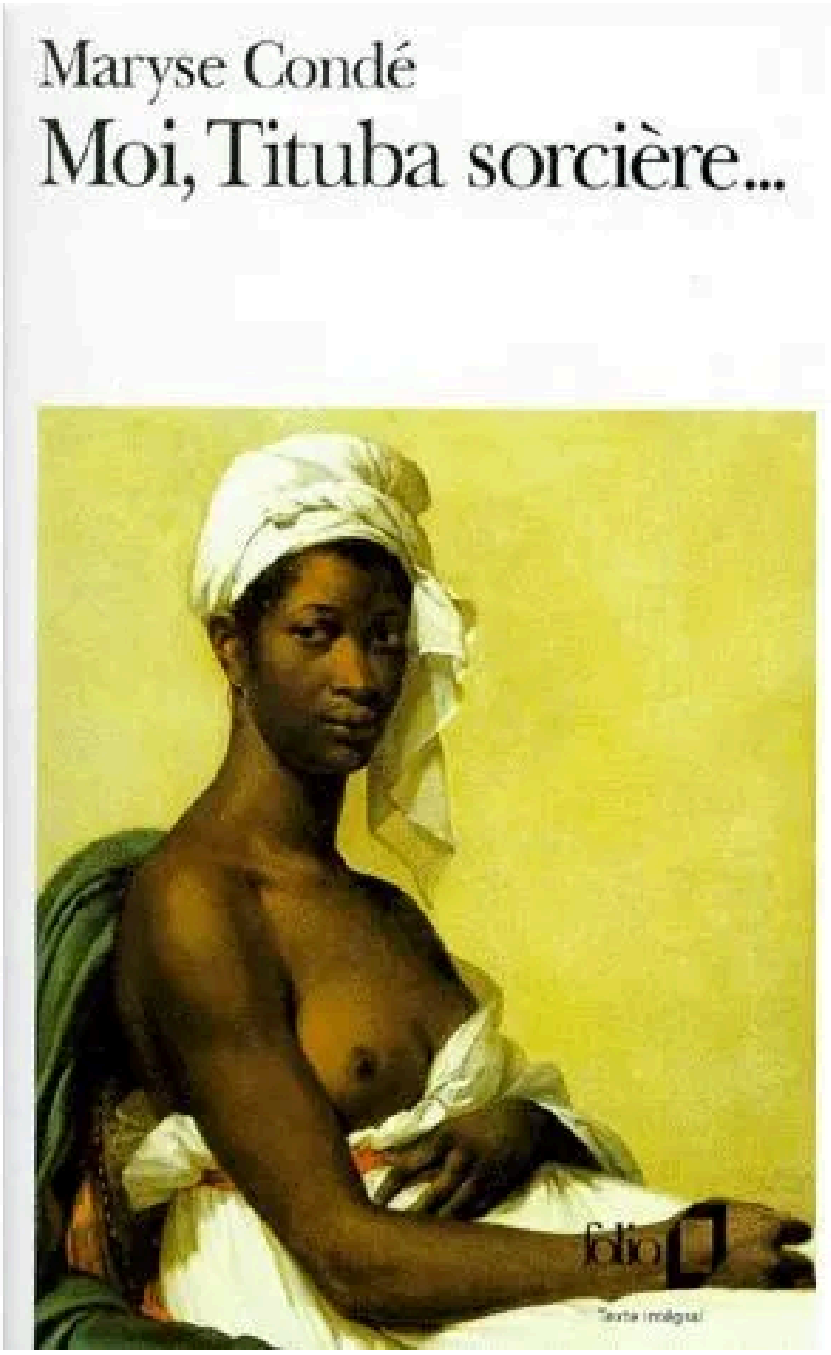
Parcours de lecture : Moi, Tituba, sorcière noire de Salem, Maryse CONDE

Problématique : Comment Maryse CONDE donne t-elle la parole à Tituba, une Oubliée de l'Histoire ?

Séance 1 : Les attentes de lecture

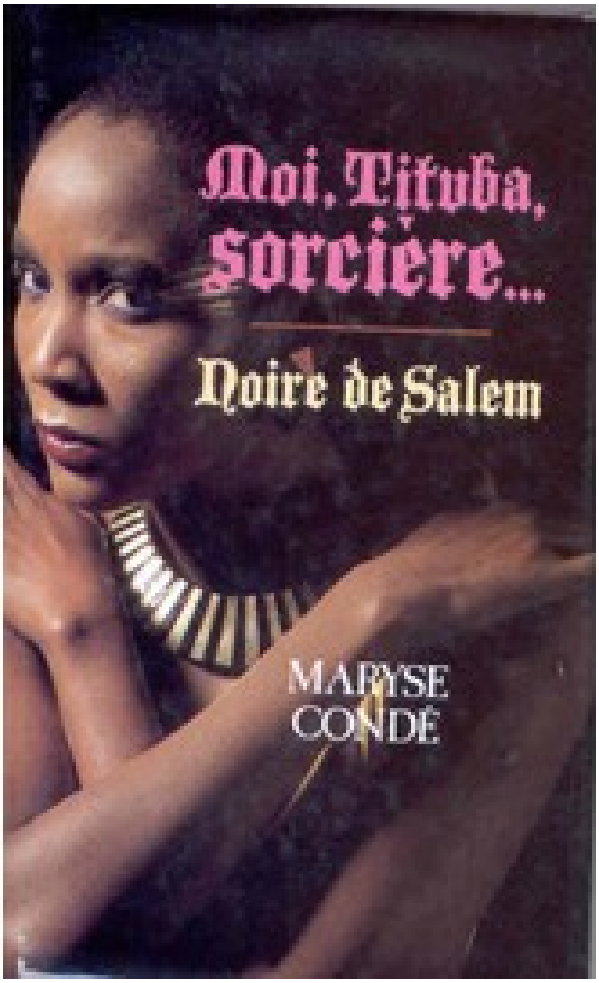
Analyser la première de couverture de l'oeuvre.

Couverture 1:

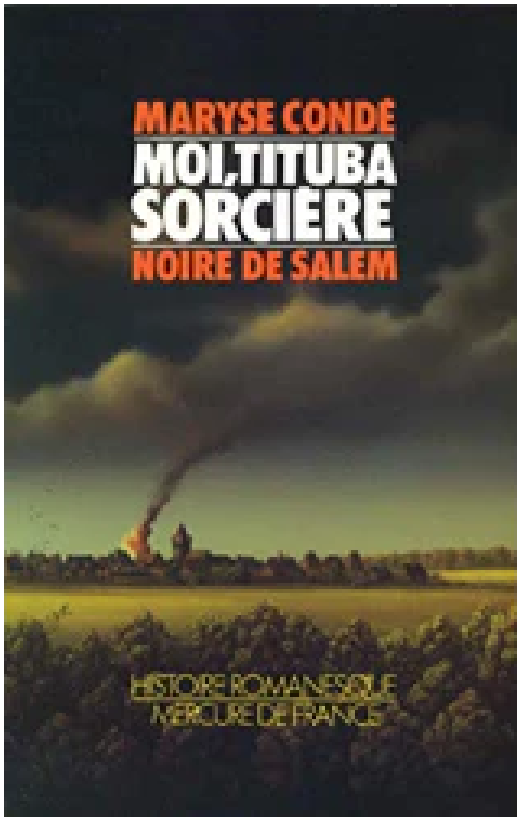


Couverture 2 :

Couverture 3:



Couverture 4:



Fiche activités :

Consigne : Après avoir analysé les documents, répondez aux questions suivantes :

1- Analysez et comparez les différentes couvertures proposées pour illustrer cette oeuvre dans le tableau ci-dessous:

	Elément central :	**Couleurs :**	**Impressions, sentiments ressentis**
Couverture 1 :			
Couverture 2:			
Couverture 3:			
Couverture 4 :			

2- Quelle couverture se différencie des autres ? Justifiez .

3- Quelle est ta couverture préférée ? Pourquoi ?

4- A ton avis, quel sera le sujet de l'oeuvre ?

BIOGRAPHIE : Maryse CONDE

1934-2024

Maryse CONDE est née en février 1934 à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe dans une famille qui l'a toujours poussséee à lire et à étudier. A 19 ans, elle rejoint l'hexagone pour réaliser ses études d'hypokhâgne puis d'anglais à la Sorbonne. Elle découvre le *Discours sur le colonialisme* d'Aimé Césaire et le mouvement littéraire de la **Négritude**, et qu'elle prend conscience de sa condition de "colonisée". Cette conscience ne l'a jamais quittée.

Elle poursuit ensuite une oeuvre ample pénétrée par l'empreinte du passé, autour de cet "Atlantique noir" qui relie l'Europe, l'Afrique et l'Amérique : Moi, Tituba, sorcière... Noire de Salem ressuscite les Etats-Unis du 17ème siècle, quand son best-seller Ségou (1984) évoque l'Afrique qui bascule dans la colonisation. Militante de la mémoire, engagée contre le colonialisme, elle a été la première présidente du Comité pour la Mémoire de l'Esclavage (2004-2009), qui deviendra le comité national pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage - CNMHE, et sera remplacé par la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage en 2019.

Elle décède le 2 avril 2024 à Gordes.

Un hommage national lui a été rendu le 15 avril 2024 en présence du Président de la République à la Bibliothèque nationale de France.

Questions :

1-En quelques lignes, qui était Maryse CONDE ?

2- Par qui a t-elle été influencée ?

3- Que dénonce t-elle ? Quel combat a t-elle engagé ?

> “Tituba et moi, avons vécu en étroite intimité pendant un an. C’est au cours de nos interminables conversations qu’elle m’a dit des choses qu’elle n’avait confié à personne.” M. Condé

4- a) Quels liens Maryse Condé dit-elle entretenir avec Tituba ?

b- Quelle est sa démarche dans l’oeuvre ?

Tituba, un personnage historique qui a vraiment excité

Tituba est un personnage historique dont on retrouve les traces dans les archives de l'affaire les **"sorcières de Salem"** qui a eu lieu dans le Massachusetts aux Etats-Unis en **1692**.
Au départ de l'affaire, d'étranges cas de possession furent observés sur des enfants d'un pasteur.
Trois femmes furent mises en cause : une esclave noire (Tituba), une mendiante et une femme de mauvaise réputation (parce qu'elle n'allait pas à l'église et était remariée à un homme plus jeune, ce qui était mal vu dans les milieux protestants rigoristes).

Source : Magies et sorcelleries, les grands dossiers des sciences humaines, N°60, 2020, page 69

On nomme les **Oubliés de l'Histoire,** les acteurs de celle-ci, mais qui ne pouvaient pas s'exprimer : les vaincus, les colonisés, les femmes ...

Ainsi à partir d'un simple nom dans les archives, celui de Tituba, Maryse CONDE a décidé de lui donner la parole à travers son œuvre, illustrant la complexité des relations des sociétés esclavagistes créoles au 17 ème siècle.

Séance 2 : Le personnage de Tituba

Problématique : Qui est Tituba ?

Extrait 1 : L'incipit :

Le terme **Incipit** vient du verbe latin *incipire* qui signifie commencer.

L'Incipit a donc une valeur d'annonce, il définit le genre du roman et les choix de narration (pont de vue, registre de langue, vocabulaire.

Il doit susciter la curiosité du lecteur et lui donner envie de lire.

Il crée un monde fictif en donnant des informations sur les personnages, le lieu, le temps.

Abena, ma mère, un marin anglais la viola sur le pont du Christ the King, un jour de 16** alors que le navire faisait voile vers la Barbade. C'est de cette agression que je suis née. De cet acte de haine et de mépris.

Quand, de longues semaines plus tard on arriva au port de Bridgetown, on ne s'aperçut point de l'état de ma mère. Comme elle n'avait sûrement pas plus de seize ans, comme elle était belle avec son teint noir de jais et, sur ses hautes pommettes, le dessin subtil des cicatrices tribales, un planteur du nom de Darnell Davis l'acheta très cher. Avec elle, il fit l'acquisition de deux Ashantis ceux-là aussi été victimes des guerres entre Fantis et Ashantis. Il destinait ma mère à sa femme qui ne parvenait pas à se consoler de l'Angleterre et dont l'état physique et mental nécessitait des soins constants. Il pensait que ma mère saurait chanter pour la distraire, danser éventuellement et pratiquer ces tours dont il croyait les nègres friands. Il destinait les deux hommes à sa plantation de canne à sucre qui venait bien et à ses champs de tabac.

Séance 2 : Le personnage de Tituba

Problématique :Cet incipit rempli-t-il toutes ses fonctions ?

Genre du roman :	
Registre de langue :	
Point de vue :	
Où se passe le début du roman	
Quand se passe la scène ?	
Qui sont les personnages ?	
Que se passe t-il au début du roman ?	
Quel est le contexte historique du roman ?	

Cet incipit a-t-il suscité ta curiosité ? as-tu envie de savoir la suite ?

Cet incipit remplit-il toutes ses fonctions?

Séance 2 : Le personnage de Tituba

Extrait 2 : L'origine du prénom de Tituba :

Quand le maître apprend qu'Abena est enceinte il décide de la donner comme épouse à Yao, un des deux Ashantis. Yao est un homme bienveillant qui promet de prendre soin d'Abena et de son enfant.

Quand je naquis quatre mois plus tard, Yao et ma mère connaissaient le bonheur. Triste bonheur d'esclave, incertain et menacé, fait de miettes presque impalpables ! A six du matin, le coutelas sur l'épaule, Yao partait aux champs, et prenait sa place dans la longue file d'hommes en haillons, traînant les pieds le long des sentiers. Pendant ce temps, ma mère faisait pousser dans son carreau de terre des tomates, des gombos ou d'autres légumes, cuisinait, nourrissait une volaille étique. A six heures du soir, les hommes revenaient et les femmes s'affairaient autour d'eux.

Ma mère pleura que je ne sois pas un garçon. Il lui semblait que le sort des femmes était encore plus douloureux que celui des hommes. Pour s'affranchir de leur condition, ne devaient-elles pas passer par les volontés de ceux-là mêmes qui les tenaient en servitude et coucher dans leurs lits ? Yoa au contraire fut content. Il me prit dans ses grandes mains osseuses et m'oignit le front du sang frais d'un poulet après avoir enterré le placenta de ma mère sous un fromager.

Ensuite, me tenant par les pieds, il présenta mon corps aux quatre coins de l'horizon. C'est lui qui me donna mon nom : Tituba. Ti-Tu-Ba.

Ce n'est pas un prénom Ashanti. Sans doute, Yao en l'inventant, voulait-il prouver que j'étais fille de sa volonté et de son imagination. Fille de son amour.

Les premières années de ma vie furent sans histoires. Je fus un beau bébé, joufflu, car le lait de ma mère me réussissait bien. Puis j'appris à parler, à marcher. Je découvris **le triste et splendide univers** autour de moi. Les cases de boue séchée, sombres contre le ciel démesuré, l'involontaire parure des plantes et des arbres, la mer et son âpre chant de liberté.

Séance 2 : Le personnage de Tituba

Extrait 2 : L'origine du prénom de Tituba :

Compréhension :

1- Comment Tituba qualifie t-elle le "bonheur d'esclave" l.2 ?
Quelle est la figure de style utilisée ?

_____

_____

2- Quel est le quotidien de Yao et Abena ?
Surligne en jaune celui de Yao, et en vert celui d'Abena .

3- Qui a donné son nom à Tituba ? Que symbolise t-il ?

_____

_____

4- Le "triste et splendide univers" l.24,
Comment est construite cette figure de style ? Quelle est la figure de style utilisée ? Sur quoi insiste t-elle .

_____

_____

_____

Oxymore :

Figure de style qui consiste à allier deux mots de sens contradictoires.
Exemples d'oxymore : « une douce violence »; "une obscure clarté"

Séance 2 : Le personnage de Tituba

Extrait 3 : La mort de sa mère

Alors que Tituba et sa mère marchent dans la plantation, elles croisent le maître Darnell qui interpelle alors Abena.

--Est-ce toi Abena ? Eh bien, le mari que je t'ai donné te convient à merveille. Approche !

Ma mère recula si vivement que le panier contenant un coutelas et une calebasse d'eau qu'elle portait en équilibre sur la tête tomba. La calebasse se brisa en trois morceaux, répandant son contenu dans l'herbe. Le coutelas se ficha en terre, glacial et meurtrier, et le panier se mit à rouler le long du sentier comme s'il fuyait le théâtre du drame qui allait se jouer. Terrifiée, je me lançai à sa poursuite et finis le rattraper.

Quand je revins vers ma mère, elle se tenait, haletante, le dos contre un calebassier. Darnell était debout à moins d'un mètre d'elle. Il avait tombé la chemise, défait son pantalon, découvrant la blancheur de ses sous-vêtements et sa main fouillait à hauteur de son sexe. Ma mère hurla, tournant la tête dans ma direction :

--Le coutelas ! Donne-moi le coutelas !

J'obéis aussi vite que je pus, tenant la lame énorme dans mes mains frêles. Ma mère frappa à deux reprises. Lentement la chemise de lin blanc vira à l'écarlate.

On pendit ma mère.

Je vis son corps tournoyer aux branches basses d'un fromager.

Elle avait commis le crime pour lequel il n'est pas de pardon. Elle avait frappé un Blanc. Elle ne l'avait pas tué cependant. Dans sa fureur maladroite, elle n'était parvenue qu'à lui entailler l'épaule.

On pendit ma mère.

Tous les esclaves avaient été conviés à son exécution. Quand, la nuque brisée, elle rendit l'âme, un chant de révolte s'éleva de toutes les poitrines que les chefs d'équipe firent taire à grands coups de nerfs de bœuf. Moi, réfugiée entre les jupes d'une femme, je sentis se solidifier en moi comme une lave, un sentiment qui ne devrait plus me quitter, mélange de deuil.

On pendit ma mère.

Séance 2 : Le personnage de Tituba

Extrait 3 : La mort de sa mère

Quand son corps tournoya dans le vide, j'eus la force de m'éloigner à petits pas, de m'accroupir et de vomir interminablement dans l'herbe.

Pour punir Yao du crime de sa campagne, Darnell le vendit à un planteur du nom de Jonh Inglewood qui habitait de l'autre côté des Monts Hillaby. Yao n'atteignit jamais cette destination. En route, il parvint à se donner la mort en avalant sa langue.

Quant à moi, à sept ans à peine, Darnell me chassa de la plantation. J'aurais pu mourir, si cette solidarité des esclaves qui se dément rarement, ne m'avait sauvée.

Une vieille femme me recueillit.

1-a-Qui rencontrent Tituba et sa mère sur un sentier de la plantation ?

_____

b) Quelle est la réaction d'Abena ?

_____

c) Que se passse t-il ensuite ?

_____

2- Quelles sont les conséquences pour :

- Abena : _____
- Yao : _____
- Tituba _____

Séance 2 : Le personnage de Tituba

Extrait 4: Man Yaya

Tituba est recueillie par une vieille femme à la réputation de sorcière Man Yaya.

En réalité, man Yaya avait à peine les sur notre terre et vivait constamment dans leur compagnie, ayant cultivé à l'extrême le don de communiquer avec les invisibles. Ce n'était pas une Ashanti comme Yao, mais une Nago de la côte, dont on avait créolisé en Man Yaya, le nom de Yetunde. On la craignait. Mais on venait la voir à cause de son pouvoir. [...]

--Tu souffriras dans ta vie. Beaucoup. Beaucoup. Ces paroles qui me plongeaient dans la terreur, elle les prononçait avec calme, presque en souriant.

--Mais tu survivras !

Cela ne me consolait pas ! Néanmoins, une telle autorité se dégageait de la personne voutée, ridée de Man Yaya que je n'osais protester.

Man Yaya m'apprit les plantes.

Celles qui donnent le sommeil. Celles qui guérissent plaies et ulcères.

Celles qui font avouer les voleurs.

Celles qui calment les épileptiques et les plongent dans un bienheureux repos.

Celles qui mettent sur les lèvres des furieux, des désespérés et des suicidaires des paroles d'espoir.

Man Yaya m'apprit à écouter le vent quand il se lève et mesure ses forces au-dessus des cases qu'il se prépare à broyer.

Man Yaya m'apprit la mer. Les montagnes et les mornes.

Elle m'apprit que tout vit, tout à une âme, un souffle. Que tout doit être respecté. Que l'homme n'est pas un maître parcourant à cheval son royaume.

Un jour, au milieu de l'après-midi, je m'endormis. C'était la saison du Carême. Il faisait une chaleur torride et, maniant la houe ou le coutelas, les esclaves psalmodiaient un chant accablé. Je vis ma mère, non point pantin douloureux et désarticulé, tournoyant parmi le feuillage, mais parée des couleurs de l'amour de Yao. Je m'exclamai : --Maman !

Extrait 4: Man Yaya

Elle vint me prendre dans ses bras. Dieu ! que ses lèvres étaient douces. !
--Pardonne- moi d'avoir cru que je ne t'aimais pas ! A présent, je vois clair en moi et je ne te quitterai jamais !
Je criai, éperdue de bonheur : --Yao ! Où est Yao ?
Elle se détourna : -- il est là, lui aussi ! Et Yao m'apparut.
Je courus raconter ce rêve à Man Yaya qui pelait les racines du repas du soir. Elle eut un regard finaud :
--Tu crois que c'était un rêve ?
Je demeurai interdite.
Désormais Man Yaya m'initia à une connaissance plus haute.
Les morts ne meurent que s'ils meurent dans nos cœurs. Ils vivent si nous les chérissons, si nous honorons leur mémoire, si nous posons sur leurs tombes, les mets qui de leur vivant ont eu leurs préférences, si à intervalles réguliers nous nous recueillons pour communier leur souvenir. Ils sont là, partout autour de nous, avides d'attention, avides d'affection.
Mais gare à celui qui les irrité, car ils ne pardonnent jamais et poursuivent de leur haine implacable ceux qui les ont offensés, même par inadvertance. Man Yaya m'apprit les prières, les litanies, les gestes propitiatoires. Elle m'apprit à me changer en oiseau sur la branche, en insecte dans l'herbe sèche, en grenouille coassant dans la boue de la rivière Ormonde quand je voulais me délasser de la forme que j'avais reçue à la naissance. Elle m'apprit surtout les sacrifices. Le sang, le lait, liquides essentiels. Hélas ! peu de jours après l'anniversaire de mes quatorze ans , son corps subit la loi de l'espèce. Je ne pleurai pas en la mettant en terre.

Extrait 4: Man Yaya

Compréhension:

1-a) Par qui est recueillie Tituba à la mort de sa mère ?

_____

b- Qui est-elle? Quels dons a-t-elle ?

_____

_____

2- Que va apprendre Man Yaya à Tituba ?

Surligne dans le texte.

3-Qui Tituba va t-elle revoir ? Pourquoi cela est-il surnaturel ?

_____

_____

4- Que va alors enseigner Man Yaya à Tituba ?

Surligne dans le texte avec une autre couleur

.

5- Que se passe t-il à la fin de l'extrait ?

_____

_____

_____

EVALUATION:

Lisez le texte et répondez aux questions en faisant des phrases complètes et précises.

En arrivant dans la plantation, Abena devient esclave de maison au service de la femme de Darnell.

Jennifer, l'épouse Darnell Davis, n'était guère plus âgée que ma mère. On l'avait mariée à cet homme rude qu'elle haïssait, qui la laissait seule le soir pour aller boire et qui avait une meute d'enfants bâtards. Jennifer et ma mère se lièrent d'amitié. Après tout, ce n'était que deux enfants effrayés par le rugissement des grands animaux nocturnes et le théâtre d'ombres des flamboyants, des calebasiers et des mapous de la plantation. Elles se couchaient ensemble et ma mère, les doigts jouant avec les longues tresses de sa compagne, lui contait les histoires que sa mère lui avait contées à Akwapim, son village natal. Elle rameutait à son chevet toutes les forces de la nature afin que la nuit leur soit conciliante et que les buveurs de sang ne les saignent pas à blanc avant le lever du jour.

Quand Darnell Davis s'aperçut que ma mère était enceinte, il entra en fureur pensant aux bonnes livres sterling qu'il avait dépensées pour l'acquérir. Voilà qu'il allait avoir sur les bras une femme mal portante et qui ne serait d'aucune utilité ! Il refusa de céder aux prières de Jennifer et pour punir ma mère, il la donna à un des Ashantis qu'il avait achetés en même temps qu'elle, Yao. En outre, il lui interdit de remettre pied à l'Habitation.

Yao était un jeune guerrier qui ne se résignait pas à planter canne, à la couper et à la charroyer au moulin. Aussi, par deux fois, il avait tenté de se tuer en mâchant des racines vénéneuses. On l'avait sauvé de justesse et ramené à une vie qu'il haïssait. Darnell espérait qu'en lui donnant une campagne, il lui donnerait aussi goût à l'existence, rentrant ainsi dans ses dépenses. Comme il avait été mal inspiré ce matin de juin 16** quand il s'était rendu au marché aux esclaves de Bridgetown ! Un des deux hommes était mort. L'autre était un suicidaire. Et Abena était grosse !

Ma mère entra dans la case de Yao peu avant l'heure du repas du soir. Il était étendu sur sa couche, trop déprimé pour songer à se nourrir, à peine curieux de cette femme dont on lui avait annoncé la venue.

Quand Abena apparut, il se redressa sur un coude et murmura :

--Akwaba ! (Bienvenue.)Puis il la reconnut et s'exclama :

--C'est toi !

Abena fondit en larmes. Trop d'orages s'étaient accumulés au-dessus de sa courte vie : son village incendié, ses parents éventrés en tentant de se défendre, ce viol, à présent la séparation brutale d'avec un être aussi doux et désespéré qu'elle-même.

Yao se leva et sa tête touchait le plafond de la case, car ce nègre était aussi haut qu'un acomat.

--Ne pleure pas. Je ne te toucherai pas. Je ne te ferai aucun mal. Est-ce que nous ne parlons pas la même langue ? Est-ce que nous n'adorons pas le même dieu ?

Puis il abaissa les yeux vers le ventre de ma mère :

--C'est l'enfant du maître, n'est-ce pas ?

Des larmes, encore plus brûlantes, de honte et de douleur, jaillirent des yeux d'Abena :

--Non, non ! mais c'est quand même l'enfant d'un Blanc.

Comme elle se tenait là, devant lui, tête basse, une immense et très douce pitié emplit le cœur de Yao.

Après avoir lu cet extrait, répondez aux questions suivantes en faisant des phrases complètes et précises.

I- Leçon :

1- a- Quel est le titre de l'œuvre ?

_____

b) Qui est l'auteure ? _____

c) Quel est le genre de l'œuvre étudiée ?

_____

2- Qu'est ce qu'un incipit ? Quel est son rôle ?

_____

_____

3- Ainsi en quelques phrases, expliquez quel est le lieu, le sujet, la date et le contexte historique de l'oeuvre ?

_____

_____

_____

4- Complétez la carte d'identité de Tituba :

Nom: **Tituba**

Mère : _____ Père : _____

Père adoptif : _____

Origine de son prénom :

A la mort de mère, Tituba va être recueillie par :

_____

II-Compréhension :

5- a) Quel âge ont Jennifer et Abena ?

b)Quelle relation entretiennent-elles?

c) Comment sont-elles qualifiées dans le texte ?

6- Que raconte Abena à Jennifer ? D'où proviennent ces histoires ?

7- a- Comment réagit Darnell en apprenant qu'Abena est enceinte ?

b-Que fait-il pour la punir ?

8- Qui est Yao ?

9- Que fait Abena en entrant dans la case de Yao ?

10- Comment réagit Yao ?

Séance 3 : La rencontre avec John l'Indien

Problématique : En quoi la rencontre avec John l'Indien va t-elle changer la vie de Tituba ?

Extrait 1: Tituba et les autres.

Je connaissais un coin en bordure de la rivière Ormonde où personne ne se rendait jamais, car la terre y était marécageuse et peu propice à la culture de la canne. J'y bâtis toute seule, à la force de mes poignets, une case que je parvins à jucher sur pilotis. Patiemment, je colmatai des langues de terre et délimitai un jardin où bientôt crurent toutes sortes de plantes que je mettais en terre de façon rituelle, respectant les volontés du soleil et de l'air.

Je m'en aperçois aujourd'hui, ce furent les moments les plus heureux de ma vie. Je n'étais jamais seule puisque mes invisibles étaient autour de moi, sans jamais cependant m'oppresser de leur présence. (...)

J'étais loin des hommes et surtout des hommes blancs. J'étais heureuse ! Hélas ! Tout cela devait changer !

Un jour, un grand vent renversa le poulailler où j'élevais la volaille et je dus partir à la recherche de mes poules et de mon beau coq au cou écarlate, m'écartant loin au-delà des limites que je n'étais fixées.

A un carrefour, je rencontrerai des esclaves menant un cabrouet de cannes au moulin ? Triste spectacle ! Visages émaciés, haillons couleur de boue, membres décharnés, cheveux rougis de mauvaise nutrition. Un garçon d'une dizaine d'années aidait son père à conduire un attelage, sombre, fermé comme un adulte qui n'a foi de rien. A ma vue, tout ce monde sauta prestement dans l'herbe et s'agenouilla tandis qu'une demi-douzaine de paires d'yeux respectueuses et terrifiées se levaient vers moi. Je restai abasourdie. Quelles légendes s'étaient tissées autour de moi ?

Extrait 1: Tituba et les autres.

On semblait me craindre. Pourquoi ? Fille d'une pendue, recluse au bord d'une mare, n'aurait-on pas dû plutôt me plaindre ? Je compris qu'on pensait surtout à mon association avec Man Yaya et qu'on la redoutait. Pourquoi ? Man Yaya n'avait-elle pas employé son don à faire le bien. Sans cesse et encore le bien ? Cette terreur me paraissait une injustice. Ah ! c'est par des cris de joie et de bonne arrivée que l'on aurait dû m'accueillir ! C'est par l'exposé de maux que l'on aurait dû m'accueillir ! J'étais faite pour panser et non pour effrayer.je revins tristement chez moi, sans songer à mes poules ni à mon coq qui à cette heure devaient caracoler dans l'herbe des grands chemins.

Cette rencontre avec le miens fut lourde de conséquences. C'est à partir de ce jour-là que je me rapprochai des plantations afin de faire connaître mon vrai visage. Il fallait l'aimer, Tituba ! Penser que je faisais peur, moi qui ne sentais en moi que tendresse, que compassion ! [...] Peu à peu, les esclaves s'accoutumèrent à ma vue et vinrent vers moi, timidement, puis avec plus de confiance. J'entrai dans les cases et je réconfortai malades et mourants.

Questions

1- Où vit Tituba depuis la mort de Man Yaya ?

2- Comment qualifie t-elle ces moments de vie seule ? Pourquoi ?

3- Comment réagissent les esclaves à la vue de Tituba ?

4- a) Qu'est-ce que cette rencontre provoque chez Tituba ?

b) Quelles sont les conséquences ?

Extrait 2: La rencontre

Hep ! C'est toi Tituba ? Pas étonnant que les gens aient peur de toi. Tu as vu la tête que tu as ?

Celui qui me parlait ainsi était un jeune homme nettement plus âgé que moi, puisqu'il ne devait pas avoir moins de vingt ans, grand, dégingandé, le teint clair et les cheveux curieusement lisses. Quand je voulus lui répondre, les mots s'envolèrent comme pris de mauvaise volonté et je ne pus bâtir la moindre phrase. Dans mon grand désarroi, j'émis une sorte de grognement qui précipita mon interlocuteur dans une crise de fou rire et il répéta : "Non, pas étonnant que les gens aient peur de toi. tu ne sais pas parler et tes cheveux sont en broussaille. Pourtant, tu pourrais être belle."

Il s'approcha hardiment. Si j'avais été plus habituée au contact des hommes, j'aurais décelé de la peur dans ses yeux, mobiles comme ceux de lapins et aussi mordorés. Mais j'en étais bien incapable et je ne fus sensible qu'au bravado de sa voix et de son sourire. Je parvins finalement par répondre: " Oui, je suis Tituba. Et toi qui es-tu ? "

Il fit : "On m'appelle John Indien? "

C'était là un nom peu commun et je fronçai le sourcil :

--Indien ? Il prit un air avantageux :

-- Il parait que mon père était un des rares Arawaks que les Anglais n'ont pas fait fuir. Parmi les innombrables bâtards qu'il a semés, il m'au d'une nago qu'il visitait le soir venu, et voilà, je suis cet enfant-là !

Il pirouetta à nouveau sur lui-même en riant aux éclats. Cette gaïeté me sidéra. Ainsi, il y avait des êtres heureux sur cette terre de misère... Je balbutiai :

--Es-tu esclave ? Il inclina affirmativement la tête:

-- Oui j'appartiens à maîtresse Susanna Endicott qui habite là-bas dans Carlisle Bay.

Il désignait la mer scintillante à l'horizon.

Extrait 2: La rencontre

Elle m'a envoyé acheter des oeufs de Leghorn chez Samuel Watermans.
J'interrogeai : "Qui est Samuel Watermans ? "
Il rit. A nouveau ce rire d'humain bien dans sa peau !
--Tu ne sais pas que c'est lui qui a acheté la plantation de Darnell Davis ?
Là dessus, il se pencha et ramassa un panier rond qu'il avait posé à ses pieds:
--Bon, il faut que je parte, à présent. Sinon, je vais être en retard et maîtresse Endicott va encore babier. Tu sais comment les femmes aiment babier ? Surtout quand elles commencent à se faire vieilles et n'ont pas de maris.
Tout ce verbiage ! La tête me tournait. Comme il s'éloignait après m'avoir adressé un signe de la main, je ne sais pas ce qui me prit. Je fis une intonation qui m'était totalement inconnue :
--Est-ce que je te reverrai ?
Il me fixa. je me demande ce qu'il lut sur mon visage, mais il prit un air faraud:
--Dimanche après-midi, il y a la danse à carlisle Bay. Veux-tu venir ? J'y serai.
J'inclinai convulsivement la tête.

Questions ?

1-a) Qui rencontre Tituba ?

b) Comment l'interpelle t-il ?

2- Qui est-il ?

3- Par quoi est attirée Tituba chez John Indien ?

4-Que fait Tituba lorsqu'il s'éloigne d'elle pour partir ?

Extrait 3 : Le bal

Je n'aus pas de peine à trouver l'endroit de la danse, car la musique s'entendait de loin. Si j'avais eu quelque notion du temps, j'aurai su que c'était l'époque du Carnaval, seul moment de l'année où les esclaves avaient la liberté de se distraire comme bon leur semblait. Alors ils accouraient de tous les coins de l'île, pour tenter d'oublier qu'ils n'étaient plus des humains. On me regardait et j'entendais des chuchotements:

--D'où sort-elle ?

Visiblement on ne songeait pas à faire le lien entre cette élégante et jeune personne et cette Tituba, à moitié mythique dont on racontait les faits et gestes de plantation à plantation.

John Indien dansait avec une haute chabine en madras calendé. Il l'abandonna aussi sec au milieu de la piste et vint vers moi, des étoiles plein ses yeux qui se souvenaient de l'ancêtre Arawak. Il rit :

-- Est-ce que c'est toi ? Est-ce que c'est bien toi ?

Puis il m'entraîna :

--Viens ! Viens !

Je résistai :

-- Je ne sais pas danser.

Il éclata de rire à nouveau. Mon Dieu, comme cet homme savait rire! Et à chaque note qui fusait de gorge, c'était un verrou qui sautait de mon cœur.

--Une négresse qui ne sait pas danser? A-t-on jamais vu ça ?

Bientôt, on fit cercle autour de nous. des ailes m'étaient poussées aux talons, aux chevilles. Mes hanches, ma taille étaient souples ! Un mystérieux serpent était entré en moi. Etait-ce le serpent primordial dont Man Yaya m'avait parlé tant de fois, figure du dieu créateur de toutes choses à la surface de la terre ? Etait-ce lui qui me faisait vibrer ?

Parfois, la haute chabine en madras calendé tentait d'interposer sa silhouette entre John Indien et moi. Nous ne lui prêtions aucune attention.

Extrait 3 : Le bal

A un moment, comme John indien s'essuyait le front avec un large mouchoir en toile de Pondichéry, je me ressouvins des paroles e Man Yaya: "Un peu de son sang. Quelque chose qui aura séjourné au contact de son corps. "

J'eus un moment de griserie. Etait-ce bien nécessaire puisqu'il semblait "naturellement" séduit. Puis, j'eus l'intuition que l'essentiel n'est pas tant de séduire un homme que de le garder et John Indien devait appartenir à l'espèce aisément séduite qui se rit de tout engagement durable. j'obéis donc à man Yaya.

Comme, habilement je subtilisais le mouchoir en lui griffant l'auriculaire de l'ongle, il eut une exclamation:

--Aïe ! Qu'est-ce que tu fais là, sorcière ?

Il parlait ainsi par jeu. Néanmoins, cela m'assombrit.

Qu'est-ce qu'une sorcière ?

Je m'apercevais que dans sa bouche, le mot était entaché d'opprobre. Comment cela ? Comment ? La faculté de communiquer avec les invisibles, de garder un lien constant avec les disparus, de soigner, de guérir n'est-elle pas une grâce supérieure de nature à inspirer respect, admiration et gratitude ? En conséquence, la sorcière, si on veut nommer ainsi celle qui possède cette grâce, ne devrait-elle pas être choyée et révérée au lieu d'être crainte ?

Danse d'esclaves, huile sur toile attribuée à Augustin BRUNIAS, 18 ème siècle.

Extrait 3 : Le bal - Compréhension.

1- A quelle période de l'année sommes-nous dans cet extrait ?
Comment est-elle qualifiée ?

2- Comment réagissent les gens en voyant Tituba ?
L'ont-ils reconnue ?

3-Que fait John Indien en la voyant ?

4- Que se passe t-il lorsque Tituba commence à danser ?
Par qui / quoi se sent-elle habitée ?

5-a) Pourquoi Tituba hésite t-elle à suivre les conseils de Man Yaya pour ensorceler John Indien ?

b) Finalement que fait-elle ?

6- a) comment John Indien qualifie t-il Tituba ?

b) Qu'est-ce qui surprend alors Tituba ?

7- Pour Tituba, qu'est-ce qu'une sorcière ?

Source : French Set Girls, BELISARIO Isaac Mendez ,1837

Extrait 4 : La proposition de John Indien

Rendue morose par toutes ces réflexions, je quittai la salle après une dernière polka. trop occupé, John Indien ne s'aperçut pas de mon départ.

Dehors, la cordelette noire de la nuit enserrait le cou de l'île à le couper. Pas de vent. Les arbres étaient immobiles, pareil à des pieux. Je me rappelai la plainte de ma mère :

--Pourquoi les femmes ne peuvent-elles se passer des hommes ?

Oui, pourquoi ?

--Je ne suis pas un nègre des bois, un nègre marron! Jamais je ne viendrai vivre dans cette caloge à lapins que tua slà-haut au milieu des bois. Si tu veux vivre avec moi, tu dois venir chez moi à Bridgetown!

--Chez toi ?

J'eus un rire de dérision, ajoutant :

-- Un esclave n'a pas de "chez moi" ! est-ce que tu n'appartiens pas à Susanna Endicott ?

Il parut mécontent:

-- oui, j'appartiens à maîtresse Susanna Endicott, mais la maîtresse est bonne ..

Je l'interrompis :

-- Comment une maîtresse peut-elle être bonne ? L'esclave peut-il chérir son maître ?

il feignit de ne pas avoir entendu cette interruption et poursuivit :

-- J'ai ma case à moi derrière sa maison et j'y fais ce que je veux.

Il me prit la main:

-- Tituba, tu sais ce que l'on dit de toi, que tu es une sorcière...

Encore ce mot !

--... je veux prouver à tous que ce n'est pas vrai et te prendre pour compagne à la face de tous. Nous irons à l'église enssemble, je t'apprendrai les prières...

J'aurais dû fuir n'est-ce pas ? Au lieu de cela, je restai là, passive et adorante.
--Connais-tu les prières ?
Je secouai la tête:
--Comment le monde a été créé au septième jour ? Comment notre père Adam a été précipité du paradis terrestre par la faute de notre mère Eve ..
quelle étrange histoire me chantait-il là ? néanmoins, je n'atais pas capable de protester. Je retirai ma main et lui tournai le dos. il soufflait dans mon cou :
--Tituba, tu ne veux pas de moi ?
c'était bien là mon malheur. Je voulais cet homme comme je n'avais rien voulu avant lui. Je désirais son amour comme je n'avais désiré aucun amour. Même pas celui de ma mère. Je voulais qu'il me touche. Je voulais qu'il me caresse. Je n'attendais que le moment où il me prendrait et où les vannes de mon corps s'ouvriraient, libérant les eaux du plaisir.
Il poursuivit, chuchotant contre ma peau:
--Tu ne veux pas vivre avec moi depuis le moment où les coqs stupides s'ébouriffent dans les basses-cours jusqu'à celui où le soleil se noie dans la mer et où commencent les heures les plus brûlantes ?
J'eus la force de me lever:
-- C'est une chose grave que tu me demandes là. Laisse moi réfléchir huit jours, je t'apporterai ma réponse ici même.
Avec fureur, il ramassa son chapeau de paille. Qu'avait-il donc, John Indien, pour que je sois malade de lui ? Pas très grand, moyen, avec ses cinq pieds sept pouces, pas très costaud, pas laid, pas beau, non plus ! Des dents splendides, des yeux plein de feu! je dois avouer qu'en me posant cette question, j'étais carrément hypocrite. Je savais bien où résidait son principal avantage et n'osai regarder, en deça de la cordelette de jute qui retenait son pantalon konoko de toile blanche, la butte monumentale de son sexe.
Je dis :
-- A dimanche donc.

Extrait 4 : Compréhension.

1-a) Que revendique ne pas être John Indien, au début de l'extrait ?

b- Que refuse t-il ?

2- a) Comment John Indien présente sa vie chez sa maîtresse à Tituba ?

b) Comment réagit Tituba ? Que lui dit-elle ?

3-a)Que veut lui enseigner John Indien ?

b) Comment Tituba réagit-elle ? Que pense t-elle ?

4-a) A ton avis, que ressent Tituba pour John Indien ?

b) pourquoi Tituba considère t-elle ceci comme "son malheur" ?

5- a) Que lui propose John Indien ?

b) Que lui répond Tituba ?

6- A ton avis que va faire Tituba ?

Va t-elle accepte d'aller vivre avec John Indien chez sa maîtresse Susanna Endicott ?

Extrait 5: La décision de Tituba

A peine arrivée chez moi, j'appelai Man Yaya qui ne se hâta pas de m'écouter et apparut, le visage renfrogné:

--Qu'est-ce que tu veux encore ? Est-ce que tu n'es pas comblée ? Voilà qu'il te propose de te mettre avec lui ..

Je fis très bas :

--Tu sais bien que je ne veux pas retourner dans le monde des Blancs.

--Il faudra bien que tu en passes par là.

-- pourquoi ?

Je hurlai presque :

--Pourquoi ? Ne peux-tu l'amener ici ? Est-ce que cela veut dire que tes pouvoirs sont limités ?

Elle ne se fâcha pas et me regard avec une commisération très tendre :

-- Je te l'ai toujours dit. L'univers a ses règles que je ne peux bouleverser entièrement. sinon, je détruirais ce monde et en rebâtirais un autre où les nôtres seraient libres. Libres d'assujettir à leur tour les Blancs. Hélas! je ne le peux pas !

Je ne trouvai rien à répliquer et Man Yaya disparut comme elle était venue laissant derrière elle ce parfum d'eucalyptus qui signale le passage d'un invisible.

Demeurée seule, j'allumai le feu entre quatre pierres, calai mon canari (marmite) et jetai dans l'eau un piment et un morceau de cochon salé pour me faire un ragoût. Pourtant je n'avais pas le coeur à me nourrir.

Ma mère avait été violée par un Blanc. elle avait été pendue à cuse d'un Blanc. J'avais vu sa langue pointer hors de sa bouche, pénis turgescent et violacé. Mon père adoptif s'était suicidé à cause d'un Blanc. En dépit de tout cela, j'envisageais de recommencer à vivre parmi eux, dans leur sein, sous leur coupe. Tout cela par goût effréné d'un mortel. Est-ce que ce n'atait pas folie ? Folie et trahison ?

Extrait 5: La décision de Tituba

Je luttai contre moi-même cette nuit là et encore sept nuits et sept jours. au bout du compte, je m'avouai vaincue. Je ne souhaite à personne de vivre les tourments par lesquels je suis passée. Remords. Honte de soi. Peur panique.

Le dimanche suivant, j'entassai dans un panier caraïbe quelques robes de ma mère et trois jupons. Je calai avec une gaule la porte de ma case. Je libérai mes bêtes. Les poules et les pintades qui m'avaient nourrie de leurs oeufs. La vache qui m'avait donné son lait. Le cochon que j'engraissais depuis un an sans jamais avoir eu le cœur de le tuer.

Je murmurai une interminable prière à l'intention des résidents de ce lieu que j'abandonnais.

Puis je pris la direction de Carlisle Bay.

Compréhension :

1- Par quel dilemme est torturé Tituba ?

Comment qualifie t-elle cette contradiction ?

2- Par quelles émotions est-elle tiraillée ?

3- Que décide finalement Tituba ?

4- Que fait-elle en quittant sa maison ?

Séance 4 : La vie chez Susanna Endicott :

Problématique : Quelle vie attend Tituba auprès de John Indien chez Susana Endicott ?

Extrait 1: La nouvelle vie de Tituba

Susanna Endicott était une petite femme d'une cinquantaine d'années, les cheveux grisonnants, partagés par une raie médiane et ramassés en un chignon si serré qu'il lui tirait en arrière la peau du front et des tempes. Dans es yeux, je pouvais lire toute la répulsion que je lui inspirais. Elle me fixait comme un objet dégoutant:

-- Tituba ? D'où te sort ce nom-là ?

Je fis froidement :

-- C'est mon père adoptif qui me l'a donné.

Elle devint pourpre :

--Baisse les yeux quand tu me parles.

J'obéis par amour pour John Indien. Elle poursuivit :

--Es-tu chrétienne ?

John Indien se hâta d'intervenir :

--Je vais lui apprendre les prières, maîtresse! Et je vais parler au curé de la paroisse de Bridgetown pour qu'elle reçoive le saint baptême dès que cela sera possible.

Susanna me fixa à nouveau:

--Tu nettoieras la maison. Une fois par semaine, tu récureras le plancher. Tu laveras le linge et tu le repasseras. Je ferai ma cuisine moi-même, car je ne supporte que vous autres nègres touchiez à mes aliments avec vos mains dont l'intérieur est décoloré et cireux.

Je regardai mes paumes. Mes paumes, grises et roses comme un coquillage.

Extrait 1: La nouvelle vie de Tituba

Tandis que John Indien saluait ces phrases d'un grand éclat de rire, je demeurais abasourdie. Personne, jamais, ne m'avait parlé, humiliée ainsi !

--Allez à présent!

John se mit à sautiller d'un pied sur l'autre et d'un ton geignard, calin et humble à la fois, comme celui d'un enfant qui demande une faveur :

--Maîtresse quand un nègre décide de prendre une femme, est-ce qu'il ne mérite pas deux jours de repos ? Hein, maîtresse ?

Susanna Endicott cracha et à présent, ses yeux avaient la couleur de la mer par jour de grand vent :

--Belle femme que tu t'es choisie là et fasse le ciel que tu ne t'en repentes pas !

John éclata de rire à nouveau, laissant fuser entre deux notes perlées:

--Fasse le ciel ! Fasse le ciel !

Susanna Endicott se radoucit brusquement:

--Décampe et reparais devant moi mardi.

John insista de la même manière comique et caricaturale:

--Deux jours, maîtresse! Deux jours!

Elle lâcha :

-- Bon, tu as gagné! Comme toujours avec moi ! Reparais mercredi. Mais n'oublie surtout pas que c'est le jour de poste.

Il fit fièrement:

-- L'ai-je déjà oublié ?

Puis il se jeta à terre pour s'emparer de sa main et la baiser. Au lieu de se laisser faire, elle le frappa en travers le visage :

--Détale, moricaud !

Tout mon sang bouillait à l'intérieur de mon corps. John Indien qui savait ce que j'éprouvais, se dépêchait de m'entrainer quand la voix de Susanna

Extrait 1: La nouvelle vie de Tituba

nous cloua en terre :

-- Eh bien, tituba tu ne me remercies pas ?

John me serra les doigts à les broyer. Je parvins à articuler :

--Merci, maîtresse.

Susanna Endicott était la veuve d'un riche planteur, un de ceux qui les premiers avaient appris des Hollandais l'art d'extraire le sucre de la canne. A la mort de son mari, elle avait vendu la plantation et affranchi tous ses esclaves, car par un paradoxe que je ne comprends pas, si elle haïssait les nègres, elle était farouchement opposée à l'esclavage. Elle n'avait gardé près d'elle que John Indien qu'elle avait vu naître. Sa belle et vaste demeure de Carlisle Bay s'étendait au milieu d'un parc planté d'arbres au fon duquel s'élevait la case, assez pimpante, ma foi, de John indien. celle-ci était faite de clayonnages badigeonnés à la chaux et se paraît d'une petite véranda aux piliers de laquelle était suspendu un hamac.

john Indien ferma la porte avec un loquet de bois et me pris dans ses bras, murmurant :

--Le devoir de l'esclave, c'est de survivre. Tu m'entends ? De survivre. [...]

Ces deux jours furent un enchantement. Mais ces deux jours ne durèrent que deux jours. Pas une heure de plus. Au matin du mercredi, Susanna Endicott tambourina à la porte et nous entendîmes sa voix de mégère :

--John indien, est-ce que tu te souviens que c'est jour de poste? Tu es là à chauffer ta femme !

John sauta du lit.

Moi, je m'habillais plus lentement. Quand j'arrivai à la villa, Susanna Endicott prenait son petit-déjeuner dans la cuisine. un bol de gruau et une tranche de pain de blé noir. Elle me désigna un objet circulaire, fixé au mur

Extrait 1: La nouvelle vie de Tituba

et interrogea :

--Tu sais lire l'heure ?

--L'heure ?

--Oui, misérable, ceci est une pendule. Et tu dois commencer ton travail à six heures chaque matin!

Puis, elle me montra un seau, un balai et une brosse à récurer :

--Au travail !

La villa comptait douze pièces, plus un galetas dans lequel s'entassaient des malles de cuir contenant des habits de feu Joseph Endicott. Apparemment cet homme avait aimé le beau linge.

Quand, vacillant d'épuisement, la robe souillée et trempée, je redescendis, Susanna Endicott prenait le thé avec ses amies, une demi-douzaine de femmes, pareilles à elle-même, la peau couleur de lait suri,nles cheveux tirés en arrière et les pointes du châle nouées à la hauteur de la ceinture. Elles me fixèrent avec effarement de leurs yeux multicolores :

-- D'où sort-elle ? [...]

Ce qui stupéfait et me révoltait, ce n'était pas tant les propos qu'elles tenaient, que leur manière de faire. On aurait dit que je n'étais pas là, debout, au seuil de la pièce. Elles parlaient de moi, mais en même temps m'ignoraient. Elles me rayaient de la carte des humains. J'étais un non-être. Un invisible. Plus invisible que les invisibles, car eux au moins détiennent un pouvoir que chacun redoute. Tituba, Tituba n'avait plus de réalité que celle que voulaient bien lui concéder ces femmes.

C'était atroce.

Tituba devenait laide, grossière, inférieure parce qu'elles en avaient décidé ainsi.

Compréhension :

1- Quelle nouvelle vie s'annonce pour Tituba en vivant chez Susana Endicott ?

2- Que promet John Indien à sa maîtresse ?

3-Surlignez les passages décrivant Susana Endicott.

4- a)Que ressent Tituba devant les propos de Susana Endicott ?(p.2)

b) Que ressent-elle devant le comportement de Jonh Indien

5- Comment se sent Tituba face aux amies de Susana ?

A quoi se compare t-elle

Illustration d'une sucrerie au 17 ème siècle

Sucrerie, père Jean-Baptiste Du Tertre,Histoire générale des Antilles habitées par les Français paru en 1667

Extrait 2: Tituba et la religion chrétienne :

Comme elle ne se fiait pas au sérieux de John Indien, Susanna Endicott avait entrepris de me faire réciter elle-même les leçons de catéchisme et de m'expliquer les paroles de son livre saint. Chaque après-midi, à quatre heures, je la trouvais les mains croisées sur un épais volume relié de cuir qu'elle n'ouvrait pas sans se signer et murmurer une courte prière. Je restais debout devant elle et m'efforçais de trouver mes mots.

Car je ne saurais expliquer l'effet que cette femme produisait sur moi. Elle me paralysait. Elle me terrifiait. [...]

Ce jour- là, je poussai la porte de la cuisine où elle se tenait pour nos leçons et tout e suite, son regard, tranquillement, m'avertit qu'elle disposait d'une arme redoutable dont elle n'allait pas tarder à se servir. La leçon débuta cependant comme à l'ordinaire. J'entamai courageusement :

-- Je crois en Dieu le Père Tout-Puissant, Créateur ...

Elle ne m'interrompit pas.

Elle me laissa bafouiller, bégayer, trébucher sur les syllabes glissantes de l'anglais. Comme ayant terminé ma récitation, je m'arrêtais aussi essoufflée que si j'avais remonté un morne en courant, elle me dit :

--N'es-tu pas la fille de cette Abena qui avait tué un planteur ?

Je protestai :

--Elle ne l'a pas tué, maîtresse! Tout juste blessé!

Susanna Endicott eut un sourire qui signifiait que toutes ces arguties étaient de peu de poids et poursuivit :

-- N'as-tu pas été élevée par une certaine négresse Nago, sorcière de son état et qui s'appelait Man yaya?

Je bégayai :

--Sorcière! Sorcière! Elle soignait, guérissait !

Son sourire s'aiguisa et ses lèvres minces et décolorées palpitèrent :

Extrait 2: Tituba et la religion chrétienne :

--John indien est-il au courant de tout cela ? [...]

Hélas! ce ne fut pas avant de longues heures que je pus me confier à lui:

--Elle sait ! Elle sait qui je suis!

Son corps devint rigide et glacial comme celui d'un défunt de la veille. Il murmura : "Que t'a--t-elle dit ?"

Je lui racontai toute l'affaire et il souffla, éperdu :

--Il n'ya pas un an, le gouverneur Dutton a fait brûler sur la place de Bridgetown, deux esclaves accusées d'avoir eu commerce avec Satan, car pour les Blancs, c'est là que veut dire être sorcière ...!

Je protestai :

--Avec Satan ! Avant de mettre le pied dans cette maison, j'ignorais jusqu'à ce nom.

Il ricana : " Va le faire entendre au Tribunal ! " [...]

Au Tribunal, la parole d'un esclave, voire d'un nègre libre, ne comptait pas. Nous aurions beau nous égosiller et clamer que j'ignorais qui était Satan, personne ne nous prêterait attention.

C'est alors que je pris la décision de me protéger. Sans plus tarder.

Je sortis dans la grande chaleur de trois heures de l'après-midi, mais je ne sentais pas les morsures su soleil. Je descendis dans le carré de terre, situé derrière la case de john Indien et m'abimai en prières. Il n'y avait pas de place dans ce monde pour Susanna Endicott et moi. L'une de nous était de trop et ce n'était pas moi.

Compréhension :

1-Que doit faire Tituba tous les jours à 16h ?

2- Quel effet Susanna Endicott produit-elle chez Tituba ?

3-a) Que lui demande un jour Susanna Endicott ?

b) Comment qualifie-t-elle Man Yaya ?

c) Comment réagit Tituba à ce qualificatif ? Pourquoi ?

4- Comment réagit Jonh Indien lorsque Tituba lui relate son entretien avec Susanna ?

b) Que lui apprend t-il ?

5-Que nous dit Tituba au sujet de Satan ?

6-Quelle décision Titiba prend t-elle à la fin de l'extrait ? Comment la justifie t-elle ?

Extrait 3 : La vengeance de Tituba :

De retour dans sa case, Tituba appelle ses invisibles.

-- Je veux qu'elle meure à petit feu, dans les souffrances les plus horribles, en sachant que c'est à cause de moi.

Man Yaya secoua la tête :

-- Ne te laisse pas aller à l'esprit de vengeance. Utilise ton art pour servir les tiens et soulager.

Je protestai :

-- Mais, elle m'a déclaré la guerre ! Elle veut m'enlever John Indien !

Man Yaya eut un triste rire :

--Tu le perdras de toute façon.

Je balbutiai :

-- Comment cela ?

Elle ne répondit pas.

J'acceptai ce silence et revins à mes préoccupations antérieures.

-- Je veux que Susanna Endicott meure !

Ma mère et Man Yaya se levèrent d'un même mouvement et la seconde fit avec une sorte de lassitude :

-- Même si elle meurt, ton destin s'accomplira. Et tu auras vicié ton coeur. Tu seras devenue pareille à eux, qui ne savent que tuer, détruire.

Frappe-la seulement d'une maladie incommode, humiliante !

Les deux formes s'éloignèrent et je demeurai seule à méditer sur la conduite à tenir. Une maladie incommode et humiliante ? Laquelle choisir ?

[...]

Deux jours plus tard, Susanna Endicott fut prise d'une crampe violente alors qu'elle servait le thé à la femme du pasteur. Celle-ci eut à peine le temps de sortir sur le devant de la porte pour héler John Indien qui fendait du bois, qu'un ruisseau fétide dévalait le long des cuisses de la matrone et formait un mac mousseux sur le plancher.

On fit venir le docteur Fox, homme de science qui avait étudié à Oxford et publié un livre *Wonder of the Invisible World*. Le choix de ce docteur là n'éatit pas innocent. La maladie de Susanna Endicott était trop soudaine pour ne pas éveiller la méfiance. La veille encore, le châle serré autour de sa taille rigide, les cheveux couverts d'un béguin, elle apprenait le catéchisme aux enfants. La veille encore, elle marquait d'une croix bleue les oeufs qu'elle envoyait John Indien vendre au marché. Peut-être aussi avait-elle déjà fait part autour d'elle des soupçons que je lui inspirais ? Toujours est-il que Fox vint l'examiner des pieds à la tête. S'il fut repoussé par l'épouvantable puanteur qui s'élevait de sa couche, il n'en laissa rien paraître et resta près de trois heures enfermé avec elle. Quand il redescendit, je l'entendis jargonner avec le pasteur et quelques ouilles.

-- Je n'ai trouvé en aucune secrète partie de son corps, tétons, grands ou petits, où le Démon l'aurait sucée. De même, je n'ai point trouvé tache rouge ou bleue, semblable à morsure de puce. Encore moins, marques insensibles qui, piquées, ne saignaient pas. aussi, ne puis-je apporter aucune preuve concluante.

1- Que désire plus que tout Tituba au début de cet extrait ?
Quel type de phrase vient renforcer ce désir ?

2-Que lui conseillent Man Yaya et sa mère ?

3- Que se passe t-il deux jours après ?

4- a) Qui vient examiner Susanna ? Pourquoi ?

5) Quelle est sa conclusion

Extrait 4: La dernière décision de Susanna :

Deux jours plus tard, Susanna Endicott nous fit appeler, John Indien et moi . Elle était assise sur son lit, le dos appuyé contre ses oreillers, la peau déjà aussi jaune que son pissat, le visage émacié mais paisible. la fenêtre était ouverte, par égard pour l'odorat de ceux qui la visitaient et l'odeur purificatrice de la mer noyait toutes les vapeurs fétides. Elle me regarda bien en face et une fois de plus, je ne pus soutenir son regard. Elle fit, martelant chaque syllabe :

-- Tituba, je sais que c'est toi qui, par sortilège, m'a mise en l'état où je suis. tu es habile, assez pour abuser Fox et tous ceux qui apprennent leur science dans les livres. Mais moi, tu ne peux me tromper. Je voudrais te dire que tu triomphes aujourd'hui. Soit ! Seulement, vois-tu, demain m'appartient et je me vengerai, ah ! je me vengerai de toi !

John Indien commença à gémir mais elle ne lui accorda aucune attention. [...]

--Ma mort approche..

John indien se crut tenu d'éclater en sanglots bruyants, mais elle continua sans lui prêter attention:

-- Le devoir d'un maître en pareil cas est de songer à l'avenir de ceux dont Dieu lui a donné la charge : je veux dire ses enfants et ses esclaves. Je n'ai pas connu la joie d'être mère. Mais à vous, mes esclaves, j'ai trouvé un nouveau maître.

John Indien bégaya :

--Un nouveau maître, maîtresse !

--Oui, c'est un homme de Dieu qui aura souci de vos âmes. c'est un ministre du nom de Samuel Parris. Il avait tenté de faire commerce ici, mais ses affaires n'ont pas marché. Aussi, il s'en va à Boston.

--A Boston, maîtresse?

--Oui, c'est dans les colonies d'Amérique. Préparez-vous à le suivre.

John indien était effaré. Il appartenait à Susanna Endicott depuis son enfance. Elle lui avait appris à lire ses prières, à signer son nom. Il était convaincu qu'un jour ou l'autre, elle parlerait de son affranchissement. Mis voilà qu'au lieu de cela, tout de go, elle lui annonçait qu'elle le vendait. Et à qui, seigneur ? A un inconnu qui allait traverser la mer pour chercher fortune en Amérique... En Amérique ? Qui était jamais allé en Amérique ?

Je comprenais, quant à moi, l'horrible calcul de Susanna Endicott. C'était moi et moi seule qui étais visée. C'était moi qu'elle exilait aux Amériques! Moi qu'elle séparait de ma terre natale, de ceux qui m'aimaient et dont la compagnie m'était nécessaire. elle savait bien ce que je pouvais rétorquer. Elle n'ignorait pas la parade que je pouvais utiliser. Oui, je pouvais m'exclamer:

"Non, Susanna Endicott! je suis la campagne de John Indien, mais vous ne m'avez pas achetée. Vous ne possédez aucun titre de propriété m'énumérant avec vos chaises, vos commodes, votre lit et vos édredons .Aussi donc, vous ne pouvez me vendre et le gentleman de Boston ne fera pas main basse sur mes trésors."

Oui, mais si je parlais ainsi, je serais séparée de John Indien ! Est-ce que Susanna Endicott n'excellait pas en cruauté et de nous deux, laquelle était la plus redoutable ? Après tout, la maladie et la mort sont inscrites dans l'existence humaine et peut-être n'avais-je fait que précipiter leur irruption dans la vie de Susanna Endicott ! Elle, que faisait-elle de mes jours ?

John Indien se prosterna, fit à quatte pattes le tour du lit. Rien n'y fit! Susanna Endicott demeura inflexible sous son baldaquin dont les rideaux écarté formaient comme un cadre aux replis de velours.

La mort dans l'âme, nous redescendîmes.

Dans la cuisine, devant le foyer où mijotait une soupe de légumes, le pasteur s'entretenait avec un homme. Celui-ci se détourna au bruit de nos pas et je reconnus dans un silence terrifié de tout mon être, l'inconnu qui

m’avait tant effrayée la veille. Un horrible pressentiment m’envahit, que ses paroles, prononcées d’une voix égale et cependant chargée d’une violence meurtrière vinrent confirmer :

-- A genoux, râclures d’enfer! je suis votre nouveau maître ! je m’appelle samuel Parris. Demain, dès que le soleil aura ouvert les yeux, nous partirons à bord du brigantin Blessing. Ma femme, ma fille Betsey et Abigail, la pauvre nièce de ma femme que nous avons recueillie à la mort de ses parents, sont déjà à bord.

Compréhension :

1- a) De quoi Susanna accuse t-elle Tituba au début de cet extrait ?
b) Que lui promet-elle ?

2- Qu'annonce Susanna à Tituba et John Indien à la veille de sa mort ?

3- Comment réagit John Indien ? Pourquoi ? Qu'espérait-il ?

4- Où vont devoir aller vivre Tituba et John Indien ?

5- Que fait Tituba à l'annonce de cette nouvelle ? Pourquoi ?

6- Qui est leur nouveau maître et sa famille? Comment apparaît-il ?

Ecriture finale :

<u>Argumentation</u> : A l'aide des extraits étudiés en séance 3 et 4, répondez à la question suivante :

Pourquoi peut-on dire que John Indien a une influence importante sur la vie de Tituba ?

CORRECTION Argumentation :
Pourquoi peut-on dire que John Indien a une influence importante sur la vie de Tituba ?

I**ntroduction** : Seule depuis la mort de Man Yaya, de sa mère et de Yao, la rencontre de John Indien va transformer la vie de Tituba et ce de nombreuses fois.

Idée 1 : Tout d'abord, Tituba tombe éperdument amoureuse de John Indien dès lors première rencontre.
En effet, Tituba est charmée par ce beau jeune plus âgé qu'elle, et elle est intriguée par la joie et la gaité qui se dégagent de son sourire et de son rire. Elle est obsédée par lui et ne désire qu'une chose : lui et son amour. C'est la première fois que Tituba ressent de telles émotions. Pour obtenir son amour, Tituba utilise la magie mais pour la première fois aussi elle prend soin de son apparence et se fait belle pour le retrouver au bal et lui plaire. C'est d'ailleurs à cette occasion que John Indien propose à Tituba de venir vivre avec lui chez Susanna Endicott. Une décision qui va bouleverser une première fois la vie de Tituba.

Idée 2 : De plus, par amour pour John Indien, Tituba va décider de sacrifier sa liberté pour « retourner vivre chez les Blancs » au côté de son bien-aimé.
Au sein de la plantation, Tituba va être soumise aux volontés de Susanna Endicott qui va progressivement la contraindre à douter de son identité. Tituba y est pour la première confrontée à la religion chrétienne et à la notion de Satan.
Malgré tous ses efforts et malgré son amour pour John Indien, Tituba ne pourra se résoudre à cette vie d'esclave et va jeter un sort sur Susanna qui tombe malade et décide de les vendre à un nouveau maître. Et là encore, c'est pour rester avec John Indien, pour ne pas être séparée de lui que Tituba ne revendique pas sa condition de femme libre et se laisse vendre par Susanna.

Selon moi, l'influence que John Indien a sur Tituba n'est pas positive contrairement à l'amour que Yao portait à Abena. D'ailleurs plusieurs fois Man Yaya et sa mère mettent Tituba en garde contre Jonh Indien et les hommes en général.
L'amour aveugle Tituba et influence ses choix. Par amour elle renonce à ses valeurs, à sa liberté et accepte, plus ou moins, de se conditionner à la position d'esclave.

Conclusion :
La rencontre de John Indien va changer la vie de Tituba. C'est par amour pour lui qu'elle renonce à sa vie de femme libre mais isolée.
Pour lui, Tituba va accepter d'aller vivre au service de sa maîtresse Susanna Endicott, elle va s'efforcer d'apprendre la religion chrétienne qui apparaît à l'opposé de ses valeurs. Tituba va également subir la haine et le mépris de Susanna au point de souhaiter sa mort et de ne pas suivre les recommandations de sa mère et de Man Yaya. Enfin c'est encore par amour pour J.I que Tituba va accepter en silence d'être vendue à Samuell Parris et de quitter son île natale : la Barbade pour une nouvelle vie américaine à Boston.